

Cahier de doléances du Tiers État de Gastines (Mayenne)

1° Nous voyons avec peine que, dans la répartition des impôts en général, on ne fait pas assez d'attention à la différence du sol des paroisses, si bien que les mauvaises sont aussi taxées et quelquefois plus que les bonnes.

2° Nous remarquons avec douleur que l'argent que nous donnons pour les grands chemins et fort mal employé ; ou il faudrait une vingtaine de pierres on se contente d'en mettre quatre ou cinq, ainsi du reste, encore de mauvaises qu'on va chercher au plus près ; aussi le directeur des chemins a-t-il refusé les ouvrages. Les adjudicataires tâchent donc de surprendre le ministère et de tromper le public par l'avidité du gain.

3° Quand nos faibles facultés nous permettent quelquefois d'engraisser un cochon, il nous est bien difficile de le manger en repos. Avons-nous un petit morceau de lard sur notre pain ? Au moment qu'on s'y attend le moins, arrivent trois ou quatre des membres de cette gabelle font, ennemi juré du genre humain, qui fouillent, trouvent et emportent notre pauvre charnier ou à leur profit ou au bureau et souvent même nous traînent en prison, pendant que nos familles périssent de besoins, que nos terres sont négligées et nos bestiaux en perte. En sortant de la maison de votre voisin avec une poignée de sel que nous empruntons pour notre soupe, si ces satellites sont toujours présents pour nous surprendre ou pour ravager nos jardins nous rencontrent, en prison, sans délai ; point d'explication auprès d'un receveur dont le cœur inflexible et accoutumé à la dureté n'écoute aucune raison.

4° Les Nobles seuls jouissent de toutes les prérogatives : richesses, honneurs, pensions, retraites, gouvernements, écoles gratuites. Ainsi la Noblesse jouit de tout, possède tout ; cependant, si la Noblesse commande les armées, c'est le Tiers État qui les compose ; si la Noblesse verse une goutte de sang, le Tiers État en répand des ruisseaux. La Noblesse vide le trésor royal, le Tiers État le remplit ; enfin le Tiers État paie tout et ne jouit de rien. Il serait à souhaiter que quelques droits de seigneur fussent abolis. Il regarde leurs fermiers qui font valoir leurs biens comme de vrais valets, le laboureur qui les nourrit comme un esclave ; si un journalier à leur service succombe sous le faix, ils en sont moins touchés que d'un de leurs chevaux qui périt dans l'écurie. Il est incompréhensible de connaître le mépris de la noblesse pour la roture.

5° Il serait aussi bien à propos que les députés du Tiers état plus choisis parmi les habitants de la campagne plutôt que parmi ces bourgeois des villes sans connaissance, qui ne tendent qu'aux exemptions au préjudice du public et qui se croient en droit de marcher sur les traces de nobles.